

GEORGIA CALDERA

LES BRUMES  
← DE →  
CENDRELUNE

1 Le jardin des âmes





LES BRUMES  
← DE →  
CENDRELUNE



Le jardin des âmes

*Du même auteur*

Ce qui ne te tue pas...  
Ce qui nous consume...

Nos chemins de travers  
Nos vagues à l'âme

**LES LARMES ROUGES**

- 1 – Réminiscences
- 2 – Délivrescence
- 3 – Quintessence

**VICTORIAN FANTASY**

Dentelles et nécromancie  
De velours et d'acier (Pygmalion)

Hors de portée  
*N° 11638*  
Hors de question & hors de contrôle

GEORGIA CALDERA

LES BRUMES  
← DE →  
CENDRELUNE  
1 Le jardin des âmes



© Éditions J'ai lu, 2019

Illustration 3<sup>e</sup> de couverture : © Georgia Caldera

## PLAYLIST D'INSPIRATION

- “Seven Sirens and a Silver Tear” par Sirenia
- “Fallen Star” par Kamelot
- “Stumme Worte” par Lacrimosa
- “Made of Lies” par Elysion
- “Eternal Sorrow” par Thomas Bergersen
- “Raise your Banner” par Within Temptation
- “I Fade” par Leah
- “I’d Rather Brun” par Balckbriar
- “When Angels Fall” par Beyond the Black
- “Redemption” par Cellar Darling
- “Mercury” par Sleeping at Last
- “Whole World is Watching” par Within Temptation  
et Dave Pirner
- “Flesh and Bones” par The Sleeping
- “Amen” par Enigma et Aquilo
- “Monster” par Stream of Passion



## PROLOGUE

Comme chaque dimanche soir, lorsque nous entendions le détachement des soldats impériaux quitter la Cathédrale d'Éternité, à quelques centaines de mètres de là, nous nous figeâmes tous autour de la table. J'avisai ma mère, assise à mes côtés, puis mon père, quand je me rendis compte que les pas ne s'éloignaient guère – contrairement à la plupart du temps –, mais se dirigeaient vers la Cité d'Acier, capitale de Cendrelune.

Vers *notre* cité...

Altaïr, mon petit frère de onze ans – aux cheveux blond pâle et dont les traits poupins commençaient à légèrement s'émacier –, laissa échapper sa fourchette dans son écuelle. Le choc du couvert contre le métal résonna brutalement dans le silence de notre modeste appartement, achevant de serrer nos gorges.

— Nous avons offensé les divinités, balbutia-t-il. Ils viennent pour notre famille, cette fois, j'en suis sûr...

— Ne laisse pas la peur te faire dire n'importe quoi, protesta Père en saisissant la main d'Altaïr pour la lui presser affectueusement – non sans une certaine fébrilité cependant. Nous n'avons commis aucun péché. Le doute est le propre de l'être humain, la base de chaque réflexion. La colère n'a pas pris

nos cœurs. Pourquoi voudrais-tu que nous soyons punis ?

— Je... j'ai ressenti de la colère, enfin, il me semble... bégaya Altaïr, une larme s'écoulant le long de sa pommette. Quand tu as insinué que les dieux ne sont peut-être pas exactement tels que nous le croyons...

Je battis des paupières, interdite, et tâchai de me remémorer avec précision le moindre mot issu de cette conversation plutôt inhabituelle que nous avions eue quelques jours auparavant. Mère ferma les yeux, craignant probablement que leur brillance ne trahisse l'angoisse en passe de la gagner.

Le vrombissement sourd des pas des soldats se faisait plus distinct, leur armure tintant désagréablement sur les passerelles de fer qui menaient au cœur de la cité à mesure qu'ils approchaient.

J'inspirai profondément et refusai de céder à la panique. Je n'avais peut-être que treize ans, mais je voulais être aussi forte que notre père. Moi aussi, je voulais penser qu'une simple discussion évoquant l'origine de la nature divine de nos gouvernants ne pouvait réellement porter à conséquence.

Si Orion, l'Empereur-Dieu, était un être omniscient, capable de capter les émotions de chaque individu constituant son peuple, il avait pour principe de ne châtier que la rage et la rancœur, prémices de tout crime comme de toute dissidence. Ainsi, il permettait à ses sujets de vivre sereinement, et non dans l'appréhension permanente d'une de ces sanglantes insurrections ayant jadis – en des temps très reculés – nui à l'avènement de l'Empire.

Ainsi, la paix était préservée.

Ainsi était-ce le prix à payer pour vivre en harmonie et s'élever au sein d'une société sans cesse plus disciplinée, paisible et sage, telle que la souhaitaient nos extraordinaires souverains.

Une fois par semaine, une liste de noms parmi les personnes les plus susceptibles de causer du tort au royaume était définie. Ce jour-là avait lieu la valse macabre des sacrifices sur le parvis du palais.

Ce système avait cours depuis des siècles et avait depuis amplement démontré son efficacité. L'instant précédent l'arrestation des coupables – puis leur exécution quasi immédiate – était toujours source d'inquiétude. Aucun d'entre nous ne pouvait réellement prévoir sur qui se porterait le choix du dieu parmi les dieux...

Ne froisser aucun des membres du Panthéon, en acte comme en pensée, était une question de survie, et chacun s'efforçait de les servir au mieux.

Tandis que les soldats continuaient à déambuler au sein la cité, où même l'atmosphère paraissait figée, je me souvins du malaise éprouvé lorsque, deux jours plus tôt, Père nous avait réunis près de l'âtre, mon frère et moi. Il nous avait alors montré un objet étrange, qu'il tenait caché au fond d'une malle, sous une pile de vieilles couvertures élimées. Cet héritage familial secret qu'il appelait « livre » et dont les feuillets jaunes et craquelés, reliés ensemble, étaient recouverts de signes curieux, échappant à la compréhension, mais également d'incroyables images représentant des divinités totalement inconnues.

Père avait émis l'idée de possibles mythes perdus. Il avait suggéré que les humains d'une époque très ancienne, désormais révolue, avaient sans doute eu une foi différente de la nôtre. Puis il avait marmonné

comme pour lui-même que le Panthéon n'avait peut-être pas toujours été tel qu'actuellement, que, peut-être, les créatures qui le composaient n'étaient pas les seuls êtres extraordinaires à peupler ce monde...

Un blasphème.

C'était d'ailleurs ce que j'avais répondu, coupant volontairement court à cet échange.

Je savais ce que mon père sous-entendait, ce qu'il essayait de nous faire comprendre. Je refusais de l'entendre, voilà tout.

Jamais je n'avais rencontré quiconque osant remettre en question une chose aussi fondamentale, aussi sacrée que nos croyances et notre culte, communs à tous les êtres humains du monde entier, des murs de Cendrelune jusqu'à ceux d'Encelade.

Ce n'était pas un sujet dont les gens parlaient. Il aurait fallu être fou, stupide ou complètement inconscient pour discuter l'incontestable, pour se permettre d'aller à l'encontre de ce qui était l'évidence même, ni plus ni moins.

Seuls l'élite aristocratique et le clergé possédaient l'incalculable privilège de côtoyer les dieux. La plupart d'entre nous ne pouvaient que les apercevoir de loin, quand ils se promenaient sur de vertigineux balcons, perchés aux flancs de leurs immenses palais. Les preuves de leur existence comme de leur toute-puissance étaient néanmoins là, absolument irréfutables.

Devant mon refus manifeste d'en écouter davantage, mon père s'était tu, renonçant à exposer plus avant ses hypothèses farfelues, puis m'avait observée avec une certaine tristesse. C'en était resté là de ses élucubrations. Ni mon frère ni ma mère n'en avaient fait mention par la suite.

Quant à moi, j'avais repoussé ces pensées loin de mon esprit.

Dès le lendemain, à l'Académie des Arts Sacrés, je m'étais attelée à la tâche et j'avais fait vibrer avec un acharnement redoublé mon violon, m'évertuant à parfaire ma technique afin d'être un jour en mesure de satisfaire et honorer Orion et ses dix enfants : Eurydice, Héphaïstos et les autres, ces déités aux pouvoirs infinis qui demeuraient au sein de la Cathédrale d'Éternité.

— Il ne va rien nous arriver, les dieux agissent toujours avec discernement, tempérai-je, joignant ma main à celles d'Altaïr et de notre père, repoussant de l'autre mes longs cheveux derrière mon oreille. Ils ne sauraient condamner la première pensée contrariée d'un simple enfant.

— Céphise a raison, attesta Mère, rouvrant les paupières pour couvrir à son tour nos doigts de sa paume moite.

Père soupira, ne partageant visiblement pas cette opinion.

Le martèlement des talons de fer sur les grilles encerclant le quartier devint plus précis.

Plus insupportable, aussi. Tellement proche...

Tellement proche que les vibrations se répercutèrent bientôt dans le sol et les cloisons de l'appartement, l'eau à peine transparente dans nos verres se parant de vaguelettes concentriques.

Était-il possible que je me trompe ?

Si ce n'était nous, ce soir, que l'on venait chercher, alors cela tomberait sur nos voisins...

La famille logeant à notre droite était pourtant exemplaire, tous Purs. Le patriarche était mort à la mine, tué par l'épuisement, quelques mois plus tôt.

La malheureuse veuve avait repris sans rechigner l'emploi laissé vacant par son défunt époux, préférant ce salaire à celui, nettement plus faible, du poste de brodeuse qu'elle avait jusqu'ici occupé. Leurs trois enfants étaient encore en bas âge, trop jeunes pour nourrir quelque mauvaise intention que ce soit.

Les gens à notre gauche étaient tout aussi irréprochables. Le fils suivait d'ailleurs avec moi les cours de l'Académie, son inestimable talent pour le chant forcément trop précieux aux yeux de l'empereur pour être sacrifié.

L'arrêt brusque du roulement sourd à notre étage, puis les trois coups secs frappés par un poing ganté de métal contre la porte confirmèrent nos pires craintes.

Nos yeux s'écarquillèrent de terreur et nos mains se crispèrent les unes sur les autres. Ni ma mère, ni mon père, ni moi ne fîmes le moindre geste, pétrifiés par l'épouvante. Seul Altaïr, qui avait déjà séché l'unique larme à avoir dévalé sa joue rebondie, se décida à quitter la table pour se diriger vers l'entrée.

— Non ! cria Mère, un bras tremblant tendu dans sa direction. Par pitié, non...

— C'est l'Ombre ! s'exclama Père, se relevant d'un bond, renversant sa chaise dans sa brusquerie. C'est à cause de lui, c'est certain ! Il fait du zèle et sanctionne tout et n'importe quoi. L'Arbre aux Suppliciés n'a jamais autant regorgé de sang frais que depuis son commandement !

Il s'élança sur Altaïr pour le saisir par l'épaule, cherchant à le retenir. Mon frère se déroba, déterminé.

— Si telle est la volonté de nos Seigneurs, je dois l'accepter, trancha-t-il avec une fermeté que je devinais feinte.

Je me redressai lentement, hagarde, ignorant si j'admiraïis mon cadet pour son courage, ou si je le détestais pour son absurde soumission.

Pourtant, en d'autres circonstances, ses mots auraient très bien pu être les miens...

Ma raison aurait voulu que je les approuve, tout simplement. Personne n'était en capacité de remettre en cause le jugement des dieux. Celui-ci était sans appel, infaillible et toujours juste – du moins était-ce ce que l'on nous avait toujours répété, ce en quoi j'avais cru jusqu'à maintenant.

Car mon cœur, lui, tenait un tout autre discours en ce fatidique instant...

Mon esprit ne cessait de s'embrouiller, plus aucune réflexion cohérente ne parvenait à s'y former.

Altaïr ouvrit le battant, révélant la dizaine de soldats – aux corps modifiés, caparaçonnés de métal et lardés de câbles – rassemblée sur le palier. C'était bien pour nous que le bourreau de Cendrelune se déplaçait aujourd'hui, le doute n'était plus permis.

— Famille Valence, c'est bien cela ? demanda l'un d'entre eux, avançant sur le seuil.

Ses yeux à l'iris de métal, vidés de leurs pupilles, et l'absence totale d'expression sur son visage, à l'instar de ses compagnons, me glacèrent d'horreur.

Les soldats de Cendrelune étaient connus pour être les plus redoutables de tout l'Empire. Mais à quel prix...

— Jamais nos mots ni nos pensées n'ont porté préjudice aux dieux, jamais ! s'indigna Père. Nous sommes d'honnêtes sujets, fidèles et dévoués. Ma fille est à l'Académie et se donne corps et âme pour être digne de la fonction. Quant à moi, je travaille comme un chien à tailler la pierre qui sert à bâtir la

Cathédrale. Vous ne pouvez pas nous emmener, c'est impossible ! Il y a forcément erreur...

Pour la première fois en treize années d'existence, je vis des larmes embuer le regard de mon père, éteignant à jamais la lueur fière qui y avait pourtant toujours brûlé. Ses larges épaules s'affaissèrent sous le poids du désespoir.

La peur et la rage l'avaient déjà submergé. Il était trop tard et il le savait.

— Vous êtes donc la famille Valence, en déduisit le militaire, imperturbable.

— Prenez-moi, sanglota père. Mais laissez ma femme et mes enfants, je vous en supplie...

Mon cœur se déchira et je fondis en larmes à mon tour, incapable de me maîtriser.

À quelques mètres, en retrait au bas de l'escalier, se tenait l'Ombre de l'empereur, comme l'avait présagé Père. Les bras croisés, occupé à scruter le bâtiment face au nôtre, de l'autre côté de la rue, c'était avec le plus grand dédain qu'il s'appliquait à ignorer la scène.

Comme tout le monde, j'avais beaucoup entendu parler du nouvel Exécuteur de Cendrelune – également récemment promu à la tête de la garnison de la capitale. Jamais encore je n'avais eu l'infortune de le contempler de mes yeux.

L'espace d'une brève seconde, je fus impressionnée par sa silhouette anormalement grande et son imposante armure noire au lustre miroitant, dont la forme et le style étaient très différents de celles des soldats humains. Il avait beau nous tourner le dos, d'où j'étais, je parvins à distinguer une partie du masque d'obsidienne richement ouvragé qui dissimulait son visage.

J'ignorais s'il s'agissait d'un effet de mon imagination – mes nerfs mis à rude épreuve pouvant parfaitement me jouer des tours –, mais la brume amoncelée au sol semblait se comporter étrangement en sa présence, s'enroulant très lentement autour de lui. Tout comme la fine pluie de cendres vaporeuses paraissait l'éviter, se détournant de ses épaules pour retomber légèrement plus loin. Une aura sombre et malsaine émanait de cet homme – si toutefois il était encore possible de le qualifier ainsi...

Car c'était un monstre qui se trouvait au pied des marches, j'en étais à présent persuadée. Lui n'avait pas, contrairement à ses légionnaires, l'excuse de l'altération du corps et de l'esprit.

Cette perturbante insensibilité dont l'Ombre faisait preuve, ce mépris clairement affiché pour les vies qu'il s'appropriait à cueillir, traduisaient une cruauté sans pareille, profondément enracinée, telle une seconde nature. J'avais la sensation que des ondes d'effroi se déversaient successivement de cet être sinistre pour s'abattre sur nos cœurs, nous forçant à le craindre et à nous humilier davantage, dépouillant au passage mon père de toute dignité.

Plus je détaillais l'Ombre et plus je me sentais emportée par les ténèbres, mon âme s'emplissant de noirceur, contaminée par son obscurité.

— La fille n'aura pas de problème, déclara posément le soldat. Réjouissez-vous plutôt, parce que votre fils cadet a été choisi pour suivre la formation afin de rejoindre la légion impériale.

— Par les Enfers... gémit faiblement Mère. Tout mais pas ça...

Elle plaqua la main contre sa bouche, réprimant tant bien que mal un cri de détresse.

Intégrer les troupes de Cendrelune était présenté au peuple comme une distinction sans égale, une chance incomparable de servir le royaume de la plus efficace des manières. Peu d'entre nous étaient néanmoins dupes. Le traitement enduré par chacun des appelés pour que fusionne la chair avec ces prodigieuses armures, forgées par Orion lui-même, était une véritable épreuve en soi. Une étape indispensable, effrayante, extrêmement pénible et... souvent létale.

Altair cilla, ses lèvres s'entrouvrant sur une plainte muette. Il me jeta un bref coup d'œil terrifié, avant de se détourner pour se concentrer sur ses pieds.

— Père, Mère, tout se passera bien, assura-t-il d'une voix légèrement chevrotante. Vous n'avez pas à vous inquiéter.

Il quitta l'appartement pour se mêler aux soldats, se dépêchant d'obéir avant que notre père n'ait le loisir d'intervenir et de se compromettre à nouveau.

D'ordinaire, les nouvelles recrues de l'armée étaient arrachées à leur quotidien durant la semaine. Jamais le dimanche soir, à l'heure où les condamnations s'abattaient sur le peuple...

— J'ai d'autres ordres, reprit l'homme aux iris de métal.

— Évidemment, grinça Père, comme s'il avait déjà compris ce qui se tramait.

Quand, pour ma part, je restai statufiée par le désarroi et l'incrédulité.

— Pour la haine que vous vous apprêtez à vouer à l'Empereur-Dieu Orion, vous, Thémis Valence, et vous, Dana Valence, êtes en état d'arrestation, récita machinalement le militaire. Votre crime sera puni de mort et la sanction prend effet immédiatement. Veuillez nous suivre, je vous prie.

Deux soldats surgirent hors du groupe et s'emparèrent de Père, lui saisissant les poignets afin de les lui maintenir dans le dos.

— Comment peut-on être condamné pour une chose qui n'a pas encore eu lieu, pour des pensées qui n'ont même pas eu le temps de nous traverser ?! hurla Père, se débattant tel un forcené. Plus rien n'a donc de sens ici-bas ?

Mère leva les mains en signe de bonne foi, les joues couvertes de larmes silencieuses, et franchit le seuil à son tour, acceptant de son plein gré d'emboîter le pas aux légionnaires. Altaïr, un peu plus loin sur la passerelle, se couvrit les oreilles de ses paumes pour échapper aux cris de notre père. Parmi le voisinage, personne n'avait osé sortir. Je pouvais cependant deviner les visages qui se pressaient discrètement contre le carreau des fenêtres, médusés et dépités... mais aussi soulagés. Car pour l'heure, eux n'étaient pas concernés.

J'agrippai convulsivement le chambranle, terrassée par l'impuissance.

Il n'y avait rien que je puisse faire pour arrêter ça. Mon frère allait subir un véritable calvaire et serait dépossédé de son corps comme de ses facultés de décision, tandis que mes parents allaient mourir sur l'Arbre aux Suppliciés pour un crime inexistant, supposé imminent.

La situation m'apparut dans toute son horreur et je crus étouffer alors que le désespoir le plus noir s'abattait lourdement sur moi.

J'aurais voulu courir vers eux. Mourir avec eux...

Mais je demeurai immobile et tremblante, l'effacement me retenant prisonnière de ses griffes, me réduisant en un être lâche, à l'inutilité révoltante.

Je n'étais plus qu'un vulgaire pantin, contraint de regarder sans un mot sa famille se faire décimer...

— L'Ombre, je te maudis, tu m'entends ?! cracha encore Père, que quatre soldats s'employaient à faire descendre l'escalier. Je te maudis, sombre créature indigne de ton espèce !

Ce dernier ne daigna même pas accorder un regard à l'homme dont il allait prendre la vie. Il se contenta de quitter son poste au bas des marches, tenant manifestement à conserver ses distances avec les légionnaires, et avança en direction de l'avenue, levant négligemment la main pour signifier ses ordres.

— Que la fille nous accompagne également, lança le militaire qui, depuis le début, verbalisait les directives de ses maîtres. Elle sera punie pour les mots de son père !

# CHAPITRE 1

## Céphise

Soudain, un hurlement strident me vrilla les tympans, déchirant abruptement le silence. Asphyxiée par la souffrance, je tendis les mains en un geste de supplication, quémendant absurdement une quelconque aide. N'importe quoi, pourvu que cela cesse...

Mes doigts ne rencontrèrent toutefois que le vide.

Je me redressai en quête d'une bouffée d'air, les poumons en feu. L'oxygène se refusait farouchement à moi. J'agrippai ma gorge douloureuse, la bouche grande ouverte, désorientée, terrorisée par l'obscurité qui m'enveloppait.

Ma poitrine se débloqua finalement sous mes efforts et le souffle me revint progressivement. Alors seulement je me rendis compte que je ne me trouvais plus sur le palier de notre appartement...

Ce cauchemar...

Encore et toujours lui.

Presque chaque nuit depuis quatre ans, je revivais en songe cette scène atroce, issue d'un passé désormais si lointain qu'il m'évoquait une autre vie. Celle d'une personne que je ne parvenais guère à

reconnaître. Si différente, naïve et innocente que je peinais à concevoir qu'il ait pu s'agir de moi.

Aucun détail ne manquait cependant dans cet horrible rêve. Tout était encore si net dans mon esprit quand, pourtant, une fois consciente et en pleine possession de mes moyens, je réussissais sans mal à empêcher ces odieux souvenirs d'affleurer, les enfouissant au plus profond de ma mémoire. Je les tenais fermement cadencés afin de ne jamais avoir à affronter l'insurmontable douleur et la cuisante culpabilité qui les accompagnaient systématiquement.

Bien entendu, c'était compter sans mon subconscient, lequel s'appliquait à me rappeler sans cesse ce que j'avais perdu...

Je déglutis péniblement, le cri qui m'avait échappé m'ayant âprement raclé le larynx. Je portai la paume à mon front pour en essuyer la sueur, coutumière des effets de ce genre de réveil. Le sang me martelait furieusement les tempes et je sentais mon cœur faire vibrer puissamment mes côtes à chacune de ses palpitations.

Je repoussai les couvertures et tâtonnai alentour à la recherche de l'unique lampe à huile en ma possession. Quand j'eus trouvé l'objet, j'en tournai la molette et une maigre flamme vint dissiper les ombres de mon refuge, estompant légèrement mon malaise.

La panique reflua doucement, cédant la place à la nausée, et je soupirai, le rythme de ma respiration presque revenu à la normale.

— Maudit sois-tu, l'Ombre, chuchotai-je en écho aux dernières paroles de mon père, ses mots résonnant encore à mes oreilles.

*Un jour, je te tuerai...*

Les années écoulées n'avaient rien effacé de la peur terrible que cet être m'inspirait. Malgré cela, je m'étais fait cette folle promesse. Le serment de venger ma famille, de détruire celui qui m'avait dépouillée de tout, de mes proches comme de mon intégrité, me déroband jusqu'à la part la plus intime de celle que j'étais.

Je levai le bras gauche pour observer cette main étrange qui ne m'appartenait pas vraiment. Les doigts de métal se tendaient et se repliaient dans le plus grand silence, avec une rapidité et une fluidité qui ne cesseraient jamais de me troubler. Après quoi, serrant les dents sous le coup du dégoût et de l'humiliation, j'avisai ma jambe droite, artificielle également.

Ma punition.

L'Ombre avait fait de moi une « Rapiécée ». À cause de lui, je n'étais plus que la moitié d'un être humain.

Pour la teneur inacceptable des propos que mon père avait tenus ce jour-là, juste avant sa mise à mort, et afin de l'obliger à se tenir tranquille jusqu'au dernier instant, on m'avait châtiée, moi aussi. Ainsi, je ne faisais plus partie des sujets irréprochables de l'Empire – les « Purs », comme on les nommait. J'avais été marquée du sceau des dieux, désignée comme suspecte pour mes semblables. Quelqu'un dont il fallait se méfier et dont il valait mieux se tenir éloigné pour éviter tout problème.

Infréquentable...

Un paria, en d'autres termes.

Mais ce n'était pas là l'unique fonction de cette mutilation. L'acier était censé faciliter la connexion mentale avec Orion et lui permettre de pénétrer mes pensées en permanence, dans le but de s'assurer

que mon esprit demeurait dénué de toute intention déviante.

Par précaution, l'Empereur-Dieu accordait davantage d'attention aux Rapiécés – coupables de délits mineurs ou ayant eu le tort de faire partie de l'entourage d'un aspirant dissident – qu'au reste de ses sujets. Nous étions surveillés jusque dans nos moindres réflexions, constamment sur la sellette. Et nos corps amputés et contrefaits se chargeaient invariablement de nous rappeler l'existence de ce coupe-ret au-dessus de nos têtes – l'étape suivante, au plus infime des incidents, étant l'Arbre aux Suppliciés.

En outre, il fallait reconnaître que la sanction était des plus dissuasives. L'effroi et la répugnance qu'elle suscitait contribuaient largement à éradiquer les germes de toute idée un tant soit peu non-conformiste chez les habitants de Cendrelune.

Pourtant, je doutais chaque jour un peu plus de l'efficacité du procédé.

Car en moi, la colère faisait rage...

Elle grondait au creux de mes entrailles, enflant à mesure que le temps passait. C'était grâce à elle que j'avais survécu et tenu bon en dépit du dénuement, de la souffrance et de la solitude. Grâce à elle que j'arrivais à me lever le matin pour me rendre à l'Académie, où je transformais chaque larme refoulée en notes vibrantes arrachées à mon violon. Ma passion pour cet art s'était envolée en même temps que l'âme de mes parents, et cependant je n'avais eu de cesse de travailler à me perfectionner...

Je n'aimais plus la musique, mais je jouais.

Je n'avais plus aucune considération pour les dieux, mais je les honorais en accomplissant leurs rituels avec assiduité.

Je détestais ce monde et son système gangrené jusqu'à la moelle, mais je continuais d'en être l'un des rouages, faisant bonne figure envers et contre tout.

J'attendais simplement mon heure...

Du moins était-ce ce que je me répétais.

Mon désir de vengeance était tel qu'il me donnait la force d'être patiente. La force de croire que moi, chétive jeune fille de dix-sept ans au corps dévasté, tout juste correcte violoniste, je serais un jour en mesure de tenter quoi que ce soit contre nos maîtres. J'ignorais par quel moyen, par quel miracle cela pourrait subitement devenir possible, mais j'avais l'absolue certitude qu'à un moment ou à un autre j'arriverais à mes fins.

Car après tout, je possédais un atout qu'aucune divinité n'aurait jamais soupçonné et qui me rendait particulière – voire probablement dangereuse. Un secret que je ne partageais qu'avec Halfdan, mon meilleur ami, et Lothaire, son père, les seules personnes de toute la Cité d'Acier à me traiter avec respect et bienveillance.

Eux aussi avaient beaucoup fait pour m'aider à ne pas céder aux ravages du désespoir. Vivant dans l'un des appartements voisins de celui que ma famille avait autrefois occupé, ils avaient été là quand je m'étais retrouvée orpheline et sans ressources. Ils m'avaient offert nourriture, soins et soutien en dépit du mutisme dans lequel je m'étais enfermée durant les premiers mois qui avaient suivi la perte de mes proches.

Maintes fois depuis, Lothaire m'avait invitée à loger avec lui et son fils. Et maintes fois j'avais décliné, préférant à leur généreuse hospitalité l'incomparable isolement de la Forêt des Damnés pour étouffer mes

plaintes nocturnes. Jamais je n'aurais pu permettre à quiconque de découvrir la pauvre chose en laquelle je me changeais la nuit...

Outre les cauchemars, c'était également toujours dans les heures les plus sombres que se manifestaient les douleurs dans mes membres remplacés. Toujours dans ces instants que je fléchissais et laissais l'angoisse et l'horreur m'envahir.

Je ne supportais pas ces prothèses que l'on m'avait imposées, écœurants simulacres métalliques de jambe et de bras. Leur poids semblait s'accroître et leur simple présence m'oppressait jusqu'à m'étouffer lorsque le soleil se couchait.

Puis il y avait ce trou béant dans ma poitrine, ce vide vertigineux creusant ma cage thoracique en lieu et place de mon cœur défunt, que je ne parvenais plus à ignorer quand je me roulais sous les couvertures et me trouvais seule avec mes pensées...

Je reniflai d'amertume, rejetant une mèche de mes cheveux châtain foncé – désormais coupés aux épaules et parsemés de fines tresses et de breloques d'étain – vers l'arrière. Je crispai le poing jusqu'à entendre le raclement si déplaisant de la ferraille. J'avais envie d'arracher ces appareillages de mon corps. La brûlure de cette matière étrangère contre ma chair virait à l'insoutenable...

Une brise fraîche s'engouffra tout à coup dans ma tanière, faisant légèrement tinter les feuilles métalliques de l'arbre gigantesque au sommet duquel je m'étais installée, portant avec elle quelques fluettes notes de piano. Je bloquai mon souffle et tendis l'oreille dans l'espoir d'en entendre davantage.

La douce plainte aux accents mélancoliques s'éleva, gagnant en puissance et en beauté. Je me

précipitai alors au bord de la paroi que formait la frondaison, à l'extrême limite du morceau de tôle constituant le plancher à la stabilité discutable de mon abri de fortune. Entre les ramures d'acier, lorsque la brume était assez clémente pour laisser la lune éclairer de sa timide lueur les environs, une petite trouée me permettait d'apercevoir la façade sud de la Cathédrale d'Éternité.

Cette nuit, la pluie de cendres qui se déversait sans relâche sur le royaume s'était atténuée, et le brouillard s'effiloçait en nappes duveteuses sur la toile noire du firmament. L'astre d'argent luisait faiblement, révélant exceptionnellement l'intégralité de son disque aux contours floutés.

Je savais que de l'autre côté du bâtiment se cachait l'Arbre aux Suppliciés, fièrement érigé au centre du parvis, symbole par excellence de l'ignominie des dieux. Je ne pouvais pourtant m'empêcher d'admirer la majesté de leur demeure aux proportions titanesques, à peine concevables pour l'entendement humain. L'édifice millénaire au chantier permanent, enchevêtrement d'arches gothiques, émaillé de hauts vitraux d'or et de verre multicolore, et agrémenté d'une ribambelle de rubans en dentelle de pierre, paraissait écraser le monde de sa taille démesurée et de son extraordinaire magnificence.

La mélodie qui s'en échappait clandestinement sonnait comme un rêve inaccessible. Une rengaine débordant de nostalgie, profondément triste et à la fois emplie d'espérance. Je fermai les paupières et inspirai longuement, imaginant l'inconnu s'activer sur le clavier de son instrument rien que pour moi, son âme s'adressant directement à la mienne. Et la douleur se fit un peu moins mordante.

Toujours ce même morceau, cette même ritournelle, inlassablement...

Je détestais la nuit, mais j'aimais celles où le mystérieux musicien du palais jouait en secret, laissant s'écouler de ses doigts son propre désespoir, si semblable au mien. Un noble de la cour peut-être, ou plus probablement un virtuose retenu captif, contraint de se produire sur commande, pour le bon plaisir de ses maîtres. Sauf lorsque ceux-ci s'endormaient et qu'alors il était libre, comme en cet instant...

Les divinités estimaient que l'art leur était par essence consacré, mais restait toutefois de nature exclusivement humaine. Les dieux aimaient donc s'entourer de virtuoses de tout bord. Orion, en particulier, nourrissait une passion proche de l'obsession pour l'ensemble des pratiques artistiques et mettait un point d'honneur à déceler le talent chez ses sujets dès leur plus jeune âge – d'où l'importance des moyens dédiés à l'Académie des Arts Sacrés.

Le calme étant finalement revenu en moi, je pris le violon laissé sous les couvertures et fis lentement glisser l'archet sur les cordes. Je mis quelques secondes à me caler sur les notes qui me parvenaient. Puis la musique jaillit avec fluidité de mes doigts tandis que l'inconnu et moi jouions à l'unisson.

Je ne savais pas pourquoi je souhaitais de tout cœur qu'il puisse m'entendre, mais c'était ainsi...

Sans y prendre garde, je me laissai peu à peu emporter par l'exaltation. Soudain, j'eus la sensation que l'inconnu accélérerait pour me suivre. Comme souvent quand cela arrivait, quelque chose frémit en moi.

Alors, pour la première fois, je décidai de détourner la mélodie afin d'en proposer une nouvelle variante.

Et, après un bref silence attentif, l'inconnu m'accompagna, adoptant mes nuances...

Le coin de mes lèvres se retroussa contre le bois de mon instrument.

L'inconnu m'écoutait.

L'inconnu me répondait...

## CHAPITRE 2

### Verlaine

La pénombre recouvrait le décor d'un voile bleu cobalt uniforme, me permettant à peine de discerner le mobilier autour de moi. Mais peu importait. Je savais ce que je devais faire. Le destin de millions d'âmes reposait entre mes mains. Je n'aurais pas de seconde chance, c'était maintenant ou jamais...

J'avançai à tâtons jusqu'au gigantesque lit situé au centre de la chambre, vaguement troublé par le silence total de ma progression sur le carrelage en damier noir et blanc. L'atmosphère était lourde, oppressante, et une lancinante impression d'étrangeté me taraudait. Il était cependant hors de question que je me laisse distraire par des considérations aussi floues et insignifiantes. Quoi qu'il advienne, je ne flancherais pas.

Je tirai doucement le voilage, soucieux de rester discret jusqu'à l'ultime et fatidique seconde. Mais l'air me manqua brusquement...

C'était mon père qui se trouvait là, paisiblement assoupi. Son visage d'albâtre reflétait la tendre lueur

irisée de la lune, sa peau blanche marbrée de filaments dorés luisait malgré l'obscurité.

Avais-je assez de cran pour mener à terme mes projets délirants ?

Je connaissais désormais la vérité au sujet des origines de cette créature. Elle devait mourir, c'était ainsi. Il fallait que je tue l'être à qui je devais la vie, je n'avais pas d'autre choix.

Je levai la lame d'argent que j'avais fait secrètement forger au-dessus de sa poitrine puis, sans aucune hésitation, l'abattis férocelement, lui transperçant le cœur de part en part d'un seul élan. Je devinais que le coup ne serait guère suffisant pour venir à bout d'un tel individu.

Alors j'ignorai le hoquet de stupeur fusant entre ses lèvres tordues par la douleur. J'ignorai son regard affolé aux iris de nacre dépourvus de pupilles, cherchant désespérément à saisir mon expression, en quête de justification. Et j'ignorai le liquide brûlant à l'éclat mordoré qui se déversait à gros bouillons sur mes doigts. Je retirai prestement le poignard de sa chair et le plongeai encore plus rageusement à la base de sa gorge, entre le sternum et le cou.

Je sentis l'une de ses vertèbres résister l'espace d'un bref instant. Mais la brutalité de mon attaque eut raison de l'os et la pointe de métal alla se fiche dans le matelas, traversant ses chairs, tandis que je laissai ma fureur et mon désespoir exploser dans ma gorge en un effroyable cri.

Mon père ne se débattit pas. Il se contenta d'attraper mon poignet, refermant sa longue main à la poigne d'acier sur moi, m'immobilisant sans aucun effort. Puis, de l'autre, il caressa ma joue, son pouce

étalant son sang sur ma mâchoire, avant de s'enfoncer durement dans ma nuque.

— Pourquoi... Verlaine ? demanda-t-il dans un immonde gargouillis, un insondable chagrin inondant ses traits. Pourquoi cela doit-il toujours... toujours se terminer de la sorte ?

Les murs de la chambre s'estompèrent subitement et se fondirent dans le noir, comme tout ce qui m'entourait.

Je basculai en un éclair dans un nouvel environnement, à la fois hagard, l'esprit confus, et néanmoins pleinement conscient de la portée de mon geste et de ses inéluctables conséquences. Des clameurs exaltées s'élevaient de tous côtés, me donnant l'impression que mon crâne allait exploser sous leurs assauts.

Un coup d'œil circulaire me permit de réaliser, sans surprise, que je me trouvais sur le parvis du palais. La foule y était massée dans le but clairement assumé d'étancher sa soif de violence, faute de pouvoir l'étancher autrement.

Mes frères et sœurs étaient rassemblés au pied de l'Arbre, quittant exceptionnellement la protection de la Cathédrale afin d'assister à mon exécution.

— Pour le crime inqualifiable dont tu t'es rendu coupable, traître parmi les traîtres, je te condamne au supplice suprême et à la mort, déclara solennellement Orion, se dressant de son impressionnante hauteur au-dessus de moi. Que ton agonie soit longue et qu'elle permette à tous de mesurer la gravité et l'ignominie de tes actes.

Je courbai la tête, incapable de soutenir le regard de mon père.

— Crève, ordure déicide ! hurla un homme parmi l'assistance.

— Saleté de monstre ! ajouta une femme un peu plus loin, agrémentant l'insulte d'un crachat qui atterrit sur les pavés, à quelques centimètres de l'endroit où je me tenais.

Je ne pus retenir une moue de dégoût, tant à cause des invectives infâmes dont m'abreuvait le peuple de Cendrelune que de ma posture humiliante.

Mes mains étaient retenues dans mon dos par des chaînes, à l'instar de mes chevilles. J'aurais voulu affronter la sentence debout, dignement, mais des entraves de nature différente – immatérielles, celles-ci – m'empêchaient de me redresser malgré mes efforts, me maintenant à genoux face à mon dieu et maître.

Mon père...

J'avais échoué.

Lamentablement.

Encore...

Je levai les yeux en direction des épines de fer dont était hérissé l'immense chêne dressé devant moi. J'avalai une substantielle goulée d'air et tâchai de refréner les tremblements qui gagnaient l'ensemble de mon corps à la vue des pauvres hères épinglés là-haut comme de vulgaires insectes.

J'allais bientôt connaître le même sort.

Je m'y étais préparé.

J'avais peut-être échoué, mais au moins avais-je essayé...

La sensation infernale d'une pointe chauffée à blanc pénétrant brutalement mon dos m'assaillit, creusant implacablement mes chairs. Une douleur aveuglante me submergea...

Et je bondis hors de mon lit, pantelant et ahuri.

Je haletai bruyamment dans le silence de ma chambre et m'assis sur le bord du matelas, les sens en alerte. D'un geste mal assuré, je repoussai mes cheveux humides vers l'arrière, sonné par le réalisme terrifiant de ce qui n'était finalement qu'un songe.

— Encore ces maudits cauchemars ? lança une voix claire et féminine depuis le fond de la pièce.

Je ravalai avec difficulté ma salive puis allumai la lampe de chevet.

Mère se tenait devant la porte, sa longue robe blanche flottant autour d'elle.

— Ai-je crié ? balbutiai-je, redoutant d'avoir alerté tout le palais.

Elle s'approcha, ses pieds nus glissant gracieusement sur le parquet et, ignorant ma question, m'interrogea :

— De quelle manière t'y es-tu pris, cette fois ?

Je soupirai, me pinçai l'arête du nez, et avouai :

— Une ridicule lame d'argent. Dans le cœur et la gorge. À quoi riment ces questions, quelle importance en définitive ?

— Il faut que tu t'en souviennes. Chaque détail compte. Cela en dit davantage sur toi que tu ne l'imagines.

Je secouai la tête, révolté par cette idée.

— Cela ne signifie absolument rien ! démentis-je avec véhémence, ses insinuations me perturbant plus encore. Pourquoi voudrais-je assassiner mon propre père ? Ces cauchemars n'ont pas le moindre sens, jamais je ne ferais une chose pareille ! N'est-il pas le seul ici à m'accorder de l'intérêt ? À se montrer bon à mon égard et à me considérer autrement que comme...

Je fronçai le nez, les mots m'échappant subitement. Mère fit claquer sa langue, indignée par ce que je n'avais pu verbaliser.

D'une voix blanche, je parvins cependant à articuler :

— Il est le seul à n'avoir aucun problème avec ce que je suis...

— Le seul, vraiment ?

— Enfin, vous savez bien, marmonnai-je, pris de remords. Vous, c'est... *différent*.

— Peut-être, si c'est ce que tu souhaites penser. Quoi qu'il en soit, je t'en prie, Verlaine, ne leur fais pas le plaisir de croire ce qu'ils prétendent.

Je grimaçai, supportant de moins en moins de l'entendre nier de simples faits. Ce que mes frères et sœurs racontaient à mon sujet était pourtant la stricte vérité, je n'étais pas dupe – plus depuis longtemps...

Je haussai les épaules de lassitude et rétorquai d'un ton que j'essayai de rendre détaché :

— Ce n'est qu'une question de sémantique, rien de plus. Quelle différence cela fait-il ? Et puis, de toute façon, quel genre d'individu sain de corps et d'esprit rêve sans arrêt d'assassinats, de supplices et de mort, dites-moi ? Cela ne révèle-t-il pas mieux que n'importe quoi la nature profonde de l'être que je suis ?

Un éclair blanc troubla fugacement ma vision et l'étau qui semblait me comprimer le crâne depuis mon réveil intensifia sourdement sa pression. Je fermai les poings sur les draps, serrant le tissu jusqu'à m'en faire pâlir les jointures tandis que le poison qui courait dans mes veines se mettait à pulser de plus en plus douloureusement.

Je me levai pour arpenter nerveusement la pièce, tentant vainement de fuir l'inévitable, et maugréai :